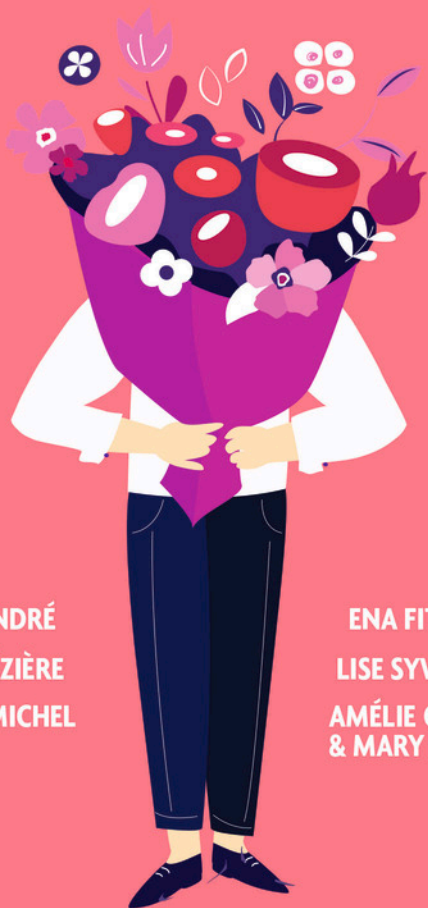


Avec ou sans valentin ?



FANNY ANDRÉ
SANDRA MÉZIÈRE
ANGÉLINE MICHEL

ENA FITZBEL
LISE SYVEN
AMÉLIE C. ASTIER
& MARY MATTHEWS



Avec ou sans
valentin ?

*Dans la même collection
aux Éditions J'ai lu*

P.-S. : Joyeux Noël
Déconfinez-moi !
Vite de l'air, vite du vert !
Rendez-vous sous le gui

Avec ou sans valentin ?

FANNY ANDRÉ
SANDRA MÉZIÈRE
ANGÉLINE MICHEL

ENA FITZBEL
LISE SYVEN
AMÉLIE C. ASTIER
& MARY MATTHEWS



Sommaire

<i>De la Terre à la Lune,</i> Lise Syven	9
<i>Cher Léo(n),</i> Angéline Michel	69
<i>Paris by night,</i> Amélie C. Astier & Mary Matthews	141
<i>La porte des rêves,</i> Sandra Mézière	207
<i>Sœurs pour le meilleur... et pour le pire,</i> Fanny André	263
<i>Oracles, speed dating et sueurs froides,</i> Ena Fitzbel	319

De la Terre à la Lune

LISE SYVEN

Vendredi 31 décembre

La seule chose qui m'apporte un peu de réconfort ce soir, c'est d'être classe dans ma robe noire, juchée sur mes escarpins, une flûte à la main. Depuis le début de la soirée, je donne le change, j'accueille tout le monde avec le sourire. Une épaisse couche de fond de teint masque les ravages causés par mes larmes. Qui, à part un être sans cœur, vous largue un 31 décembre à 19 heures, soit pile à l'heure où les invités arrivent chez vous ? Par SMS, en plus !

Si Andy voulait me blesser, il a tapé dans le mille. Mais il ne gâchera pas mon réveillon pour autant. Je me suis trop investie pour ne pas en profiter. J'attendrai d'être seule demain pour pleurer.

Du coin de l'œil, je surveille l'horloge. Bien que je manque d'entrain, j'aimerais éviter de louper le feu d'artifice à minuit. C'est précisément dans le but de le contempler que j'ai fait des pieds et des mains pour convaincre une amie de mes parents de me confier les clés de son appartement. Situé au dernier étage et doté d'une terrasse splendide, il

offre une vue sur Nantes à couper le souffle. Cela m'a coûté une caisse de champagne, mais je ne regrette rien. Nous serons aux premières loges quand le ciel s'illuminera.

Mon meilleur ami, Marc, vient remplir ma coupe avant de s'occuper de celle d'Asma, sa compagne. Tous deux ont parfaitement respecté le *dress code* de la soirée : se mettre sur son trente et un, lui en costume trois pièces beige, elle dans un somptueux fourreau d'un vert émeraude. Nous trinquons tous les trois, néanmoins un pli soucieux barre le front de Marc. Il a deviné que l'absence d'Andy n'était pas due à une gastro, comme je l'ai prétendu lorsqu'on m'a interrogée à son sujet.

Je sais, cela paraît stupide de mentir juste pour sauver les apparences. Mais cette rupture m'a prise au dépourvu. Je n'ai rien vu venir. Il faut que je la digère avant d'être capable d'en parler. Pour l'instant, Marc respecte mon silence. Cependant, il lit en moi comme dans un livre ouvert, avec ou sans maquillage !

Notre amitié date du jardin d'enfants, et nous nous sommes suivis durant toute notre scolarité. À l'adolescence, nous étions toujours fourrés ensemble... Je ne sais pas qui a le plus poussé l'autre à sécher les cours, mais chut ! Personne n'est au courant.

Aujourd'hui encore, alors que nous avons terminé nos études, entre nous, rien n'a changé : je suis sa confidente, il est mon ombre maléfique. Bref, lui et moi, c'est à la vie, à la mort.

— La fête est très réussie, Lola, déclare-t-il en me donnant un léger coup de coude qui signifie : « Pourquoi tu ne me racontes pas ce qui t'arrive ? »

J'accepte le compliment avec un hochement de tête. Tout le monde paraît enchanté. J'ai envie de dire : comme d'habitude ! Même si Johanne, la benjamine du groupe, craignait que je n'en fasse des tonnes, parce que, à Halloween, je me suis vraiment lâchée sur les toiles d'araignée et la fumée. Je viens de lui démontrer que je suis tout aussi capable de faire dans la sobriété, avec une ambiance chic et glamour. Les roses au centre de la table, les couverts noués par des rubans dorés, les serviettes en velours assorties aux assiettes, les quelques ballons qui rebondissent au gré de nos déplacements, l'appareil Polaroid pour immortaliser la soirée, la playlist du tonnerre... Tout a été minutieusement pensé dans les moindres détails.

C'est d'ailleurs ce qu'Andy m'a reproché avant de me quitter. J'ai passé plus de temps à me projeter dans cette soirée qu'à profiter de nos vacances de Noël. Je bats des cils pour éviter qu'une larme ne m'échappe. Il est trop tôt pour craquer.

Heureusement, les douze coups de minuit sonnent. On s'embrasse, on se souhaite le meilleur pour la nouvelle année, puis le feu d'artifice nous interrompt.

Le spectacle est extraordinaire, si bien que plus personne ne parle, sauf pour pousser des « Oh ! », des « Ah ! », des « Han, la belle bleue ! » devant les gerbes scintillantes et colorées qui illuminent le ciel.

Subjuguée comme le reste de l'assemblée, j'oublie tout pendant un moment. Hélas, la réalité finit toujours par nous rattraper.

Trois heures plus tard, la moitié des convives est repartie. Mais le cœur de la bande est décidé à jouer les prolongations.

Asma dort dans le canapé, roulée en boule sous un plaid, tandis que Ludo, le frère de Marc, s'engage dans une partie de poker avec Quentin, Selim et Johanne, sous les encouragements de Samy et Charline. Marc observe, en retrait, un verre de whisky à la main.

— Lola ? m'interrompt-il alors que je réponds sans grande conviction à des SMS de vœux.

Il me désigne la terrasse pour qu'on aille y discuter tranquillement. Je le suis, non sans avoir jeté mon manteau sur mes épaules. Ma robe est très jolie mais inadaptée à une longue conversation dans le froid hivernal.

— C'est quoi, le souci ? s'inquiète-t-il. Je vois bien que tu es triste.

— Il n'y a pas grand-chose à dire. Andy a rompu.

Notre idylle aura duré onze mois. Je l'ai rencontré au collège, où il enseigne l'anglais en tant que remplaçant. De mon côté, je suis professeure de technologie. Un jour, j'ai reconfiguré son ordinateur portable, puis il m'a donné rendez-vous, et le week-end suivant, on se bécotait. Pour une fois que tout se passait comme sur des roulettes...

Marc bougonne quelques grossièretés, surpris par ce revers de fortune douloureux.

— Pourtant, vous vous entendiez bien. Qu'est-ce qui lui a pris, à ce crétin ?

Je n'ai pas tellement envie de l'avouer. Tout le monde trouve mon amour des soirées à thème un peu dingue. Mes amis ne sont pas aussi sensibles que moi à la magie de ces événements. Je peux passer des semaines à préparer une fête pour en faire un véritable succès. Il faut que tout soit parfait.

Au début, Andy m'a trouvée charmante et délurée. Il a ri aux éclats quand, au matin de Pâques, je me suis déguisée

en lapin et que j'ai couru dans le quartier en jetant des œufs en chocolat par-dessus les grilles des jardins. Par la suite, il m'a épaulée pour un anniversaire spécial *Star Wars* et, plus récemment, il m'a aidée à l'occasion d'Halloween. En plus de bricoler une tombe taille réelle en carton à double cannelure et en kraft gommé, nous avons sculpté des citrouilles en veux-tu en voilà afin de transformer la maison de Ludo en château hanté. Une grande réussite ! J'avais l'impression qu'Andy était aussi fier que moi de nos réalisations...

La donne a changé dès que j'ai commencé à organiser Noël, en novembre, en plus de plancher sur le Nouvel An. Andy s'est mis à boudier parce que j'en parlais trop souvent. Notre première vraie dispute est arrivée quand j'ai voulu participer à un concours de sapins sur les réseaux sociaux. Il s'est fâché parce qu'il refusait de courir les magasins pour dénicher les plus belles boules. Comme je ne suis pas stupide, j'ai bien compris qu'il fallait lever le pied ; j'ai renoncé à lui demander de me poser les deux cents mètres de guirlandes lumineuses qui devaient égayer mon balcon et j'ai prudemment décidé de ne pas installer de sapin chez lui en cachette. Même si nous avons passé le 25 décembre dans nos familles respectives, les choses semblaient s'être arrangées.

Je raconte tout à Marc et conclus, un peu triste :

— J'ai pris les devants et j'ai fait sobre, ce soir, histoire de calmer le jeu. Vu qu'il ne voulait pas entendre parler du réveillon, je ne lui ai rien demandé. Mais j'ai maintenu l'événement, je ne pouvais pas tout annuler au dernier moment, juste pour lui faire plaisir.

— Non, évidemment. Il aurait dû te dire ce qu'il en pensait, et beaucoup plus tôt, au lieu de te faire un coup pareil.

— Il devait se sentir délaissé, j'imagine, ronchonné-je.

— Il ne faut pas exagérer non plus...

De toute façon, j'adore les célébrations de fin d'année. Mon ex savait que je me serais sentie malheureuse de ne rien préparer. Plus j'y réfléchis, plus je m'aperçois que cela aurait été carrément impossible. Marc partage mon avis.

— C'est comme ça que tu canalises ta créativité, commente-t-il. Tu ne lui as pas caché que c'était ta passion, et on n'abandonne pas son activité favorite pour satisfaire quelqu'un. On ne peut pas espérer trouver le bonheur en renonçant à ce qui nous rend heureux.

Il me tapote le bras dans une tentative de réconfort.

— Il a commis une terrible erreur. Tu es une fille géniale, légèrement siphonnée, mais au moins, avec toi, on ne s'ennuie jamais.

Ses mots produisent l'effet escompté. Si mon meilleur ami y croit, c'est peut-être vrai. Je me force à sourire.

— Quand je pense que j'avais une super idée pour la Saint-Valentin... Et voilà que je n'ai plus personne avec qui la partager !

Marc éclate de rire.

— Ne me dis pas que tu es plus triste à l'idée de ne pas organiser ta prochaine soirée qu'à cause de ta rupture !

— Eh oui, figure-toi ! Je refuse de me morfondre pour un mec qui m'a larguée par SMS !

— Voilà, ça, c'est ma Lola !

Il me colle une claque dans le dos, que je lui rends avec entrain. Je me sens mieux, mine de rien.

— Ne t'inquiète pas pour la Saint-Valentin, reprend-il. Si tu veux, Asma et moi, on t'emmènera au resto, on ne te laissera pas seule.

Je manque de m'étrangler.

— Non, hors de question ! C'est gentil de vouloir me tenir compagnie, mais ce sera ta première Saint-Valentin avec elle. Il faut marquer le coup. Tu ne peux pas lui imposer ta vieille copine d'enfance un jour pareil !

Il rougit, gêné.

— Bah, pour nous, c'est juste une fête commerciale. Asma est de mon avis, on a déjà abordé le sujet.

Je secoue la tête, dépitée, car je n'en crois pas un mot. Asma est une âme romantique. Je parie qu'elle veut éviter de le mettre mal à l'aise. Je ne peux m'empêcher de le sermonner :

— Tu as la chance d'être en couple, qui plus est avec une fille en or, et tu n'envisages même pas de fournir un petit effort ?

Marc toussote, à la recherche d'une échappatoire, mais je reste plantée en travers de son chemin, un poing sur la hanche.

— Ce n'est pas mon genre, argumente-t-il. Cette débauche de sentimentalisme et de mièvrerie est trop artificielle à mes yeux... Je n'ai pas envie de tomber dans le piège. Je me sentirais ridicule !

— Je vois...

Évidemment, je prends cette critique pour moi. Je pourrais lui expliquer que le romantisme est une affaire beaucoup plus subtile qu'il n'y paraît, mais inutile de perdre mon temps. Je le connais par cœur : il est têtu comme une bourrique.

Nous rentrons, parce que j'ai froid. Mais je continue de ruminer de mon côté. La faute au champagne, à la fatigue ou à la mauvaise humeur...

Un peu plus tard, le 1^{er} janvier

Debout près du bar, je lance du pop-corn dans un saladier afin de tromper le temps. J'ai décidé d'arrêter de boire, mais l'alcool fait toujours effet. Ludo, le frère de Marc, vient remplir sa coupe.

— Ça va, Lola ? s'inquiète-t-il. Tu as perdu le sourire, on dirait.

Je plisse les yeux en examinant son visage de près, ce qui le fait reculer.

— Qu'est-ce que ça t'inspire, la Saint-Valentin ? le questionné-je.

— Heu, pas grand-chose.

Visiblement, monsieur préfère ne pas se mouiller. J'insiste, parce que j'ai un coup dans le nez :

— Si tu avais une copine, tu fêterais la Saint-Valentin ou non ?

Je pose ma main sur un tabouret, lequel se dérobe au moment où je m'appuie dessus. Heureusement, Ludo me rattrape.

— Tu devrais peut-être t'asseoir.

Il prend place à côté de moi en rigolant tandis que je m'impatiente.

— Alors, tu ne veux pas me répondre ?

— Tu la fêteras avec Andy, non ?

— *Nope*. Il m'a éjectée par texto, le salaud. À cause de lui, je vais être toute seule.

Un rire grivois m'échappe. Impossible de ne pas dire tout ce qui me passe par la tête, j'ai perdu le contrôle de mes mots.

— Désolé, s'excuse Ludo. J'ai le chic pour mettre les pieds dans le plat.

Je hausse les épaules, désabusée.

— Bah, tu ne pouvais pas deviner.

— Comment est-ce que tu te sens ?

La sollicitude de Ludo me touche. J'essaie de garder la tête haute malgré tout.

— L'alcool m'aide beaucoup, j'avoue. Et puis, si on y pense, c'est aussi bien de repartir de zéro un premier janvier. Mieux vaut démarrer l'année seule que mal accompagnée !

Sur ces belles paroles, je trinque avec lui tout en songeant que j'attendrai d'avoir cuvé pour m'effondrer. Ou non. Puis je m'absorbe dans mes pensées. Qu'est-ce qui me manquera de mon couple ? Rien ne me vient à l'esprit. J'aimais bien le temps que nous passions ensemble, Andy et moi, mais plus j'y réfléchis, plus j'ai le vertige... À moins que ce ne soit la gueule de bois qui s'installe. Tout à coup, la réponse se fraie un chemin dans mon cerveau embrumé.

— La Saint-Valentin.

— Pardon ?

Évidemment, Ludo ne comprend rien à mon charabia. Une foule d'émotions me submerge à la suite de cette révélation. Moi qui me croyais heureuse et amoureuse... Et si Marc avait raison ? Si, finalement, j'étais plus attristée par la perte d'une soirée à thème que par celle d'Andy ? Qu'est-ce que cela voudrait dire de moi ? Livide, je me tourne vers Ludo.

— Tu crois que je suis folle et superficielle ?

— C'est ce qu'Andy t'a reproché ?

Je secoue la tête, mais il poursuit sans s'interrompre :

— Je te connais depuis longtemps. Oui, tu es délurée, mais ni folle ni superficielle. Je trouve ça dingue, tout ce que tu es capable d'organiser !

— Figure-toi que j'entends souvent ce genre de choses...

— Je me souviens aussi de ta période cosplay, c'était fabuleux !

J'éclate de rire. Étant donné mes talents de couturière, mes tentatives étaient vraiment atroces.

— Ludo, je vais te demander de me remettre ton verre. Tu es bourré et tu mens très mal.

— Je suis persuadé que tu me bats à l'alcootest.

Pour faire bonne mesure, il attrape la bouteille de champagne et nous ressert.

— Tu ne devrais pas t'inquiéter pour la Saint-Valentin, me conseille-t-il. Tu rencontreras peut-être quelqu'un d'ici là.

— J'en serais étonnée. Je suis sortie avec le seul prof potable du bahut. C'est peut-être mieux ainsi. Pour mon prochain 14 février, je voudrais vivre une soirée vraiment spéciale, comme dans les films. Marc a beau croire qu'il s'agit d'une fête commerciale, il se trompe !

Je me réveille environ six heures plus tard, encore habillée, dans l'une des chambres de l'appartement. Ludo ronfle, roulé en boule par terre, en chemise et en caleçon. Il a confondu le tapis avec une couverture. Je pouffe en me souvenant qu'il a préféré ne pas partager le lit avec moi pour, je cite : « Ne pas entacher ma réputation de gentleman. »

Dans les autres pièces, tout le monde dort. Je me dépêche d'aller récupérer mon sac dans le salon et passe un pyjama avant de me recoucher. Au passage, je dépose un plaid sur Ludo et glisse un oreiller sous sa tête sans qu'il bronche.

J'avais oublié à quel point il pouvait être marrant.

Je retiens un ricanement en me recouchant. Dire qu'il a accepté de m'aider à organiser une Saint-Valentin inoubliable pour son frère ! Mon meilleur ami n'a qu'à bien se tenir : il va découvrir ce qu'est le romantisme, le vrai !

Lundi 3 janvier

Quarante-huit heures plus tard, j'appelle Ludo afin de vérifier qu'il tiendra parole.

— Je n'ai pas oublié, rassure-toi, confirme-t-il.

— Excellent ! Il ne faut pas lambiner, il nous reste exactement quarante-deux jours pour tout organiser. C'est court, comme délai.

— Quarante-deux, tu dis ?

Son ton est grave, ce qui me met immédiatement la puce à l'oreille.

— Oui, quarante-deux. Pourquoi ? Il y a un problème ?

— C'est la réponse à toutes les questions de l'univers.

Je lève les yeux au ciel.

— On n'a pas le temps pour les blagues de geek...

Tout en maintenant le téléphone vissé contre mon oreille grâce à mon épaule, j'ouvre mon placard à déco, rempli du sol au plafond de caisses en plastique dûment étiquetées, et y pousse une première boîte pleine d'articles de Noël.

J'ai déjà quelques pistes de réflexion. Néanmoins, aucune ne parvient à me convaincre. Un massage en duo dans un spa, un cours de mixologie dans un hôtel de luxe, un dîner croisière... Tout me semble trop convenu. Ludo n'est pas plus enthousiaste que moi.

Mais je n'ai pas dit mon dernier mot.

— Ou alors, on tape fort ! Tu l'attires à l'extérieur pendant que je relooke son appartement ! Ballons en forme de cœur, pétales de roses sur le lit, des chandelles, des bougies, des coussins et des plumes partout, sans oublier un soupçon de paillettes...

— Tu rigoles ? Marc risque de se jeter sur son aspirateur. Je te signale qu'il nous fait enlever nos chaussures chaque fois qu'on entre chez lui...

Un soupir de lassitude m'échappe.

— Tu as raison. Il faut voir plus grand, de toute façon. Tu as des idées ?

— Qui, moi ? J'ai dit que je t'aiderais, pas que je prendrais la moindre responsabilité dans ce traquenard.

— Trop tard, Ludo. Tu es déjà mouillé jusqu'au cou. Mais ne t'en fais pas, on va leur concocter une soirée inoubliable, à nos tourtereaux. Il faut juste mettre le doigt sur ce qui ferait plaisir à la fois à Marc et à Asma.

Du plus profond de mon cœur, je souhaite les éblouir. Il faut qu'ils aient des étoiles plein les yeux et que partager un moment aussi merveilleux les rapproche encore plus.

— En gros, dis-je à haute voix, il devra être dans le même état que Vivian quand elle se rend à l'opéra avec Edward dans *Pretty Woman*.

— Sauf qu'on n'a pas les moyens de louer un jet.

Ludo marque un point. Mince, double appel ! Je m'efforce de garder mon sérieux, bien que j'aie envie de pouffer comme une adolescente en décrochant.

— Salut, Marc !

— Hello, Lola, comment vas-tu ? Tu ne m'as pas rappelé. Tu me fais la gueule ?

— Pas du tout, je suis juste occupée.

— À quoi ?

Marc s'imagine que je broie du noir, seule, comme un animal blessé. Je m'empresse de le rassurer.

Certes, j'ai eu un coup de mou hier – j'ai vidé un pot de glace et deux boîtes de cookies –, mais depuis, j'affronte bravement la situation. C'est-à-dire que je fais mon maximum pour éviter de croiser mon ex au collège et je me suis gardée d'annoncer la nouvelle à mes collègues.

— Il faudra bien l'annoncer un jour ou l'autre, souligne mon meilleur ami.

— Tu parles... Ils sauront dès qu'ils s'apercevront que ni Andy ni moi ne venons plus à la pause-café. J'ai plus intéressant à faire que d'alimenter les ragots. J'ai trouvé un nouveau challenge : je compte repeindre ma chambre !

Ce n'est pas un mensonge. Je dois la rénover depuis que je suis propriétaire, soit peu de temps avant de sortir avec Andy. Et justement, en novembre dernier, sur un coup de tête, j'ai acheté un pot de peinture rose poudré. Le temps est venu de dépoussiérer mes pinceaux.

— Tu veux de l'aide ? me propose Marc spontanément.

— Absolument ! Tu as quoi de prévu, le week-end prochain ?

Voilà qui est parfait. Je vais le cuisiner et obtenir des indices sur le genre de soirée qui pourrait faire mouche.

Dès que notre conversation est terminée, j'en informe Ludo, qui m'offre de se joindre à nous, mais je refuse. On risque de se marcher dessus, et je sais qu'en présence de son grand frère, Marc ne se confiera pas beaucoup.

Jeudi 13 janvier

Malheureusement, l'opération « décoration d'intérieur » n'a pas porté ses fruits. Vider la pièce n'a pas été une mince affaire. Notre tentative de sortir le lit par la porte s'est soldée par un échec, ce qui nous a forcés à le démonter. Ensuite, j'ai réussi à me retrouver coincée dans l'encadrement avec le matelas pendant que Marc hurlait « PIVOTE ! PIVOTE ! » comme dans l'un de nos épisodes préférés de *Friends*. En fin de journée, on n'avait toujours pas collé un scotch de masquage et on était crevés. En conséquence, Asma s'est invitée pour nous aider à poser la première couche le lendemain.

Malgré mes efforts pour leur tirer les vers du nez, aucune idée incroyable ne m'a traversé l'esprit. C'est ce que j'explique à Ludo à l'heure du déjeuner en ce jeudi. Par chance, les locaux de la société de services pour laquelle il travaille sont proches de mon collège, et nous nous sommes donné rendez-vous dans un restaurant italien à mi-chemin pour faire le point.

— Peut-être que tu places la barre trop haut, commente-t-il. Je ne sais pas s'il y a quoi que ce soit qui pourrait vraiment épater mon frère. C'est un gars pragmatique avec des goûts simples.

— C'est bien pour ça que je l'adore, mais un peu de fantaisie ne lui ferait pas de mal. À part son projet d'aller en Grèce, il ne fait jamais de folies.

Mes doigts tambourinent sur la table tandis qu'il attaque ses lasagnes.

— Tu devrais manger pendant que c'est chaud, me conseille-t-il avec un clin d'œil.

— Il nous reste un mois pile. Qu'est-ce qui serait assez dingue, mais pas trop, pour lui plaire ? Une soirée à l'aquarium ? Un dîner safari ?

Ludo secoue la tête.

— Marc déteste voir des animaux enfermés.

— Pourquoi pas un spectacle ?

— Quel rapport avec la Saint-Valentin ?

Agacée, je finis par piquer une pâte. Ludo mastique avec application, attendant la suggestion suivante. Je ne peux m'empêcher de le taquiner :

— Tu ne m'aides pas des masses...

— Je suis novice en la matière, se justifie-t-il. Mais j'ai beaucoup de bonne volonté. Essayons de nous mettre à sa place. Qu'est-ce qui te ferait plaisir pour la Saint-Valentin ? J'éclate de rire.

— Moi ? Des chocolats et des fleurs. Et un mec. Mon seuil d'exigence est très bas en ce moment.

— C'est bon à savoir, se moque-t-il avant d'enchaîner : Que penses-tu d'un vol en parapente à deux ?

— Ils seront chacun avec un instructeur et pas ensemble... Ce n'est pas hyper romantique. On patine dans la semoule, mais pas d'énervement ! (Je prends une profonde inspiration.) Essayons de trouver leurs points communs. Qu'est-ce qu'ils aiment faire ?

— Manger.

Je lui fais les gros yeux, il se dépêche d'enfourner une nouvelle fourchette dans le gouffre qui lui sert de bouche. Je me tamponne le coin des lèvres avec ma serviette.

— Tout cela est très sérieux, Ludo.

Il s'esclaffe, incapable de se retenir plus longtemps.

— Je sais, mais tu me fais penser à quelqu'un. Tu te rappelles... (Il prend une voix nasillarde :) « Dis, Cortex, tu veux faire quoi cette nuit ? »

Je pouffe à mon tour.

— « La même chose que chaque nuit, Minus : tenter de conquérir le monde ! » Bien sûr que je m'en souviens ! On regardait souvent ce dessin animé quand on était gosses !

C'est drôle, parce qu'après tant d'années, j'ai l'impression de redécouvrir Ludo. Longtemps, nous n'avons fait que nous croiser, et nos discussions sont restées superficielles – bonjour, au revoir, la pluie, le beau temps. Il faut dire que, plus jeunes, Marc et lui avaient tendance à s'embrouiller facilement. Heureusement, leurs relations se sont considérablement améliorées une fois qu'ils sont devenus adultes. Grâce à la maturité ?

Toujours est-il que je remarque son beau sourire et les pattes au coin de ses yeux quand il rit. Je secoue la tête. Qu'est-ce qui m'arrive ? *Concentre-toi, Lola !*

— Reprenons, Minus, dis-je avec un air de conspiratrice. Ils adorent faire du vélo, cuisiner...

— Oh ! On pourrait faire venir un chef à leur domicile !

Voilà qui leur plairait. Je note l'idée avec un hochement de tête appréciateur. Ludo mime une révérence. Nous faisons le tour de leurs passions avant d'en examiner une autre qu'ils ont en commun : la science-fiction. Ils en lisent tous

les deux et ils sont allés à la dernière édition des Utopiales¹ ensemble.

— Ils avaient adoré les conférences ! renchérit Ludo avant d'ajouter sur le ton de la confidence : Tu savais qu'Asma écrit un roman en secret ? Elle a profité du salon pour prendre des contacts et discuter avec des écrivains...

Alors là, je m'étouffe de surprise.

— Pardon ? On ne me dit rien à moi... Comment se fait-il que tu sois au courant ?

— J'ai lu par-dessus son épaule, par le plus grand des hasards, m'explique-t-il. Elle a été obligée de lâcher le morceau. Elle travaille sur une histoire dans le style de *La chronique des Bridgerton* version steampunk, avec des flingues et des dirigeables. Elle veut éviter que ça s'ébruite, et comme Marc est une pipelette, elle lui a fait jurer de n'en parler à personne.

Quand même, Marc aurait pu m'en parler ! Je ne suis pas n'importe qui. Mais peu importe, je ne vais pas me fâcher pour si peu. D'autant plus que nous tenons une piste, je le sens !

— Marc a lu son texte ou non ?

— Ouais, il est fan.

Je me remets à tapoter la table du bout de mes doigts.

— Tu vois, ce secret, c'est quelque chose de fort qu'ils partagent : elle, écrivaine exaltée qui invente des mondes, lui, fou amoureux, ébloui par sa créativité... Il découvre son manuscrit caché, l'admire, se projette dans son imaginaire... Il est son premier lecteur, c'est beau !

Ludo fronce les sourcils.

1. Festival international de science-fiction se déroulant en octobre à Nantes. (*N.d.A.*)

— Tu pars un peu loin, Lola.

— Moi ? Pas du tout ! Je sais ce qu'on va faire, Minus.

On va leur organiser une soirée steampunk en costumes.

— Quoi ?

— Oui, ils vont devenir les héros du livre d'Asma, le temps de la Saint-Valentin.

Ludo lève son verre pour trinquer.

— Ambitieux, Cortex !

À mon tour de mimer une révérence.

Mercredi 19 janvier

J'ai trouvé La Fabrique Onirique grâce à une recherche sur Internet. Non seulement les tarifs sont attractifs, mais les photos disponibles sur les réseaux sont fabuleuses. J'en ai d'ailleurs un aperçu à travers leur coquette vitrine. Je n'ai qu'une hâte : entrer. Pourtant, je fais les cent pas au-dehors en attendant Ludo. Bon sang, qu'est-ce qu'il fiche ? Je l'attends depuis un bon quart d'heure ! Je déteste quand les gens sont en retard. J'ai l'impression qu'on m'a oubliée et que je vais rester seule comme une vieille chaussette abandonnée sur le bas-côté.

D'autant plus qu'il pleut à verse. J'ai eu le nez fin d'apporter un parapluie, mais j'aimerais bien me mettre au sec. Peut-être que c'est ce que je devrais faire, or je n'ai pas envie de commencer le rendez-vous sans Ludo. Je me décide à sortir mon téléphone pour lui envoyer un message quand il arrive au pas de course, trempé comme une soupe.

— Désolé..., ahane-t-il en cherchant son souffle. Je travaillais sur notre nouveau projet Web, la refonte d'un gros site marchand, et je n'ai pas vu le temps passer.

— Ne t'en fais pas, ce n'est pas grave.

Je n'en pense pas un mot. Il m'a vraiment zappée. Honnêtement, je suis presque contente qu'il soit tout mouillé. On va dire que c'est une punition envoyée par le karma. Oui, je suis une vilaine mégère parfois, j'assume.

— Est-ce qu'on peut se mettre à l'abri ? ironisé-je en désignant la boutique.

Avec un haussement d'épaules, il ouvre la porte. Nous nous engouffrons à l'intérieur en même temps, ce qui fait que nous nous cognons l'un contre l'autre l'espace d'un instant.

— Pardon, s'excuse Ludo en s'écartant devant moi.

— Il n'y a pas de mal.

Je remets en place mon manteau, un peu déconcentrée. La faute à son parfum. Je n'avais jamais remarqué qu'il sentait si bon. Il ôte sa veste, bonne à essorer tant elle dégouline, et je m'aperçois également qu'il est élégant aujourd'hui. Il a troqué ses sempiternels jeans contre un costume, simple mais bien coupé, qui met en valeur son postérieur. Décidément, il faut que j'arrête de le reluquer. Ce n'est pas correct entre amis.

— J'avais un rendez-vous avec des clients, se justifie-t-il, embarrassé. Je devais leur présenter les changements que nous allons faire sur leur boutique en ligne... Enfin, bref. Je ne vais pas t'assommer avec mes histoires de boulot.

— Qu'est-ce que tu racontes, voyons ! Tu ne m'ennuies pas, bien au contraire, tu m'expliqueras tout ça plus tard.

Je ponctue cette déclaration d'une petite tape sur son biceps, plutôt rebondi sous le tissu. Mais qu'est-ce qui m'arrive ? Deux gouttes de parfum inspirées, et me voilà dans tous mes états.

J'oublie vite mes inquiétudes en découvrant les étals de La Fabrique Onirique.

Pour une personne comme moi, qui accorde de l'attention aux détails, c'est un endroit fabuleux. Je suis émerveillée par le soin apporté à la décoration. Et tous ces articles proposés, waouh ! Des bijoux, des chapeaux, des jupons, des vestons...

Deux femmes nous attendent derrière leur comptoir fait de palettes. Le courant passe aussitôt. Elles partagent immédiatement notre enthousiasme vis-à-vis de notre projet. Ce n'est pas la première fois qu'elles participent à une surprise de ce genre. La photographe fait coulisser un panneau en trompe-l'œil, qui représente une bibliothèque, afin de nous faire visiter la partie studio.

— Nous avons une tradition concernant les auteurs d'imaginaire : les photographier en train de sortir du TARDIS¹, nous apprend-elle en désignant une cabine de police bleue. Promis, nous ne raterons pas le coche avec votre amie !

— Je suis sûre qu'Asma sera aux anges ! m'exclamé-je.

Son associée nous montre les costumes prêtés pour les séances photos, ainsi que les accessoires. Il est possible de louer les vêtements pour la soirée, ce qui nous permettra de prolonger le moment lors du dîner... Nous procédons aux

1. Le TARDIS est une machine à voyager dans l'espace et le temps dans la série britannique de science-fiction *Doctor Who*. (N.d.A.)

réservations en toute confiance, avec un brin d'excitation. Pour Marc, une tenue digne d'un lord très chic, avec canne et redingote. Pour Asma, une jupe longue surmontée d'un corset et une ombrelle.

— Il nous faudra les mensurations, nous indique la photographe. Le haut et le bas pour monsieur, et seulement le tour de poitrine et le tour de taille pour madame, car nos jupes sont élastiquées. Il est important de sélectionner un corset dans lequel elle sera à l'aise.

— Mon frère mesure un mètre soixante-dix-sept et porte du M ou du quarante, répond Ludo avec assurance. Je le sais parce que je lui ai emprunté un sweat l'autre jour et que j'étais serré dedans. Les pectoraux, ajoute-t-il avec un sourire fier.

Je ne peux m'empêcher de m'étonner tandis que la vendeuse note les éléments sur un carnet.

— Tu connais sa taille avec précision ?

— Il fait pile un centimètre de plus que moi, grommelle-t-il tout bas. Je vérifie de temps en temps. On ne sait jamais, mon oncle a grandi jusqu'à ses trente ans, alors je pourrais le dépasser d'ici là...

Je pouffe. Il ne nous manque plus que les mensurations d'Asma.

Information qui ne doit pas être compliquée à obtenir. Il me suffira de proposer à notre écrivaine en herbe une virée shopping.

— Il faudra qu'on se renseigne, conclus-je.

Nous sommes si contents, Ludo et moi, que nous flânon dans la boutique. Il n'est pas pressé parce qu'il a posé son mercredi après-midi. Nous repartons chacun avec un petit souvenir : il a choisi un nœud papillon au motif japonisant,

moi une paire de boucles d'oreilles *Alice au pays des merveilles*. Finalement, nous atterrissons dans un café à l'heure du goûter. Enfin, je ne sais pas si on peut appeler ainsi le monstrueux sandwich aux trois fromages que mon acolyte a décidé d'avaler.

— Revoyons notre programme, Minus, dis-je.

— Il faut encore régler le problème du dîner, Cortex.

Cette semaine, nous avons cherché un restaurant sympa qui pourrait coller avec le thème.

— Voyons, Minus, Marc refusera de déambuler en costume dans un lieu public. Ce n'est pas son genre.

— Tu as raison, Cortex, il déteste attirer les regards sur lui.

Ce qui nous amène à l'alternative à laquelle je songe depuis quelques jours.

— Pour en revenir au dîner, j'ai une proposition, mais... elle risque de nous coûter cher.

Je lui montre sur mon téléphone des locations que j'ai trouvées au centre-ville : le Plateau Jules Verne. Ces appartements sont d'un chic ! Banquettes en cuir capitonné, mobilier en bois et en acier, portraits du romancier accrochés aux murs... Tout à fait dans le thème steampunk.

Deux logements ont retenu mon attention : un studio avec un lit suspendu, puis le *must* selon moi : « De la Terre à la Lune », un appartement de soixante-dix mètres carrés dont la chambre parentale se trouve cloisonnée par des verrières et entourée par une bibliothèque en forme de U à la décoration époustouflante.

— Les tarifs ne me paraissent pas exorbitants vu la prestation, commente Ludo. C'est de l'ordre d'une nuit à l'hôtel. Laisse-moi prendre cette dépense à ma charge,

puisque tu voulais leur offrir la séance photos. C'est parti pour la suite « De la Terre à la Lune » !

— Vraiment ?

Pour un peu, je lui sauterais au cou. Heureusement, il y a une table entre nous.

— Ce sera mon cadeau d'anniversaire en avance pour le frangin, me précise-t-il.

Petit hic, l'appartement en question n'est plus libre. Il se dépêche donc de réserver en ligne le studio.

— J'appellerai malgré tout pour la suite, fais-je avec un soupir. On ne sait jamais, s'il y a un désistement...

— Ne t'embête pas avec ça, le studio est déjà très chouette, me rassure-t-il. Bien joué, Cortex !

— Tu fais un excellent complice, tu sais, Minus !

Il se dépêche de réserver en ligne le studio, et nous échangeons un sourire ravi. Je me perds un instant dans son regard. Puis il me propose de passer l'après-midi avec lui, mais j'esquive. Pour lui, tout a l'air simple et amical. De mon côté, je ne sais pas trop où j'en suis.

— Il y a tout de même ce problème de mensurations à régler, me rappelle-t-il.

— Ne t'en fais pas. J'ai un plan.

Samedi 22 janvier

Après le déjeuner, je passe chez Marc et Asma sous prétexte de leur rapporter les bâches qu'ils m'ont prêtées pour mon chantier de peinture. Comme je m'y attendais, ils m'offrent un café, que j'accepte volontiers. Mon téléphone vibre alors que le précieux nectar coule et que

Marc me fait part de ses recherches en vue de leur voyage en Grèce.

— Il ne parle que de ça en ce moment, s’amuse sa compagne en caressant Mirabeau, un magnifique chat roux aux yeux verts.

Je profite d’une pause dans la conversation pour lire mes messages. J’en ai reçu un de Ludo :

Alors, Cortex, ça avance ?

Pas du tout. Laisse-moi œuvrer en paix à la conquête du monde, Minus.

D’un coup d’œil, Marc reconnaît la photo de son frère tandis que j’éteins précipitamment mon portable.

— Vous vous voyez souvent, tous les deux, non ?

Je deviens aussitôt rouge comme une pivoine. Je le sens à la chaleur dans mes joues.

— Heu, non, il m’a juste aidée à...

Vite, une excuse ! Et paf, le premier truc me traverse qui l’esprit, c’est :

— À acheter du fromage.

Asma marque un temps d’arrêt, perplexe. Je soutiens son regard et m’accroche à mon idée stupide :

— C’est vrai, tout le monde sait qu’il est fin gourmet.

— Certes, enchaîne Marc, toujours sceptique. Et donc, tu avais besoin de son expertise pour faire tes... courses ?

— Oui. À cause du boulot.

— Je ne vois pas le lien entre le fromage et les cours de techno, avoue Marc.

— Moi non plus, renchérit Asma.

Mirabeau vient se frotter contre mes jambes, et je me penche pour gratouiller sa tête, histoire de grappiller quelques secondes. Tout à coup, mon cerveau se met en branle.

— Ce n'est pas pour ma classe, mais pour les profs. Je prévois d'organiser un pot pour le départ d'Antoinette, notre doyenne. En accompagnement, il me faut des fromages de toutes les régions, avec des petits drapeaux assortis. Figurez-vous qu'au réveillon, Ludo m'a juré ses grands dieux qu'il les connaissait par cœur.

— Il en serait capable, ricane Asma.

— Il était saoul, il racontait n'importe quoi, objecta Marc.

— Tout à fait, rétorqué-je. Et c'est pour ça qu'il m'a promis de m'aider à sélectionner les fromages et à colorier des drapeaux sur des cure-dents.

— Le pauvre, ponctue Asma. Tu es vraiment sans pitié. Je la remercie pour le café qu'elle me tend.

— Ce sera le plus fantastique des bars à fromages.

— Je n'en doute pas un instant.

Intérieurement, je me dis que l'idée est excellente et qu'elle plaira beaucoup à Antoinette. Puis j'en viens au véritable objet de ma visite : une virée shopping entre copines, qu'Asma décline avec gentillesse.

— J'ai prévu de passer chez ma tante, désolée.

— Alors mardi prochain ? Après le travail ?

— Oh, tu sais, une fois que j'ai fini ma journée, je n'ai pas le courage de courir les boutiques.

Je pince les lèvres. Si j'insiste plus longtemps, cela paraîtra suspect. Je me tourne vers Marc.

— Et toi, tu comptes bouger ?

— Moi ? répond-il avec de grands yeux. Sûrement pas. Je glandouille devant la console. Il fait moche, je n'ai pas l'intention de sortir.

Je croise les bras, les sourcils froncés.

— Tu prévois de jouer à quoi ?

— Ça dépend. Je te propose un petit Mario Kart, comme au bon vieux temps !

Je saute sur l'offre. Ce n'est pas le plan initial, mais je suis capable de m'adapter. Entre deux parties, j'envoie un message à Ludo :

Tu peux me rejoindre chez Marc ? J'ai besoin que tu l'occupes.

En attendant, je m'amuse comme si j'avais quinze ans.

— On jouait plus souvent avant que tu sortes avec Andy, me fait-il remarquer.

— Je croyais qu'on ne devait plus aborder le sujet...

Vingt minutes plus tard, Ludo arrive, tout sourire, rasé de frais. Il sent encore meilleur que la dernière fois.

— Dis donc ! m'exclamé-je. Tu t'es fait tout beau ! Tu as un rencard, ou quoi ?

— En effet, relève Marc, ironique. Tu dois voir quelqu'un ?

Ludo rougit et fait un geste de dénégation.

— Pas du tout. Vous allez vraiment m'asticoter parce que j'ai pris une douche ?

Marc et moi échangeons un regard entendu tandis que, en mon for intérieur, j'ai un léger pincement au cœur. Il

m'a caché qu'il voyait une femme. Pourtant, Minus n'est pas censé avoir de secrets pour Cortex !

— Oh, Mario Kart ! lance-t-il pour changer de sujet de conversation.

Il s'installe entre nous et s'empare d'une manette, comme au temps du lycée, quand il s'imposait pour nous enquiquiner. À l'époque, Marc trouvait cette habitude pénible. Aujourd'hui, la nostalgie me submerge. C'était comme dans une autre vie tant ce souvenir me paraît lointain.

Je prétexte une envie pressante, de sorte à m'éclipser. Mais au lieu de rejoindre les toilettes, je traverse le couloir sur la pointe des pieds. Arrivée à la porte de la chambre, je vérifie que personne n'est derrière moi. Des exclamations me confirment que Ludo divertit son frère à merveille.

Un point pour Minus !

Vite, je me glisse dans la pièce, le chat sur mes talons. La première chose qui me frappe, c'est que tout est bien rangé : pas de linge qui traîne, les tables de chevet sont en ordre, le lit est fait. D'ailleurs, Mirabeau s'étale au beau milieu de la couette en ronronnant.

Maintenant que je suis sur place, j'hésite. Je me sens mal à l'aise à l'idée de fouiller dans leurs affaires. C'est une violation de leur intimité... En plus, le chat me fixe avec un air qui me paraît de plus en plus accusateur.

— Oh, ça va ! Ne me regarde pas comme ça, c'est pour la bonne cause !

Je prends une profonde inspiration et me dirige naturellement vers la commode. C'est peut-être là qu'Asma range ses soutiens-gorge, et il m'en faut un si je veux obtenir son